

**Isabelle BOCHET, *Augustin dans la pensée de Paul Ricoeur*, Editions Facultés Jésuites de Paris, 2004, 122 pages.**

Il y a toujours eu un lien très fort entre la pensée de Paul Ricoeur et celle de saint Augustin. Un rapport certes parfois conflictuel, lorsqu'il est par exemple question du péché originel et des ravages que ce concept a opérés dans la civilisation occidentale, mais aussi une reconnaissance lucide de la dette que la philosophie aura toujours à l'égard de la phénoménologie augustinienne. Le livre d'Isabelle Bochet fait avec beaucoup de lucidité le point de cette relation complexe, et montre comment Ricoeur s'approprie (au sens herméneutique du terme) les concepts et opérateurs des auteurs qu'il affectionne et les intègre à ses problématiques ... mais cette assimilation se fait selon des voies et des procédures très personnelles qui font apparaître à la fois la dette de Ricoeur à l'égard de ces auteurs, mais aussi les transformations qu'il leur impose à la suite de lectures très personnelles. Et ce qui est vrai pour Augustin l'est aussi pour Kant ou Hegel, mais également pour la linguistique, la psychanalyse - on se souvient de la polémique avec Lacan qui suivit la publication de *De l'Interprétation, Essai sur Freud* - et de toutes les disciplines que Ricoeur est amené à croiser au fil de ses ouvrages. Il s'ensuit que le spécialiste de tel ou tel auteur ou de telle ou telle discipline ne soit pas toujours satisfait du traitement que Ricoeur fait subir à la série des auteurs qui accompagnent ses ouvrages et en nourrissent les problématiques. Isabelle Bochet peut ainsi, et à juste titre, reprocher à Ricoeur d'avoir privilégié des lectures d'Augustin qui ne sont pas toujours crédibles, mais elle sait aussi montrer au lecteur que l'important ne réside pas dans ces écarts ou ces libertés prises avec Augustin, mais dans la nature profonde de l'appropriation qui est faite de la pensée de l'auteur de *La Cité de Dieu* et des *Confessions*. J'ajouterai que l'on peut dire la même chose de tous les "détours" de Ricoeur: même s'il arrive que sa lecture ne puisse être partagée par le spécialiste de la question ou de l'auteur, il n'en demeure pas moins que les modalités mêmes de ces appropriations constituent toujours pour le lecteur un étonnant enrichissement.

Le livre d'Isabelle Bochet suit l'ordre chronologique de l'oeuvre de Paul Ricoeur en s'attachant aux ouvrages et aux articles où l'influence d'Augustin est la plus manifeste. Parmi les écrits les plus importants qui croisent la pensée d'Augustin on se souvient de l'analyse du péché originel dans *Le conflit des interprétations*, de l'analyse serrée du Livre XI des *Confessions* qui ouvre le premier tome de *Temps et récit*, ainsi que des références à Augustin dans *Penser la Bible*. Ajoutons à cela les réflexions sur le livre X des *Confessions* dans *Le mémoire, l'histoire, l'oubli*. I. Bochet remarque que Ricoeur est fasciné par "le style aporétique" d'Augustin, dès lors qu'il s'agit de méditer la subjectivité humaine négativement marquée par une expérience du temps vécue sur le mode de la *distentio animi*, "c'est-à-dire du déchirement de l'âme et de sa dispersion dans la multiplicité, qui contraste avec son effort pour se rassembler dans un acte d'*intentio*" (p. 10). Il s'agit toujours d'essayer de comprendre la présence du mal dans le monde, ce "défi à la philosophie et à la théologie", et saisir le secret de la pensée mauvaise et du "serf-arbitre" qui est, semble-t-il, le lot commun d'une humanité pécheresse...

Cette situation coupable d'une humanité "destinée au bien mais encline au mal", explique le titre du premier chapitre, "L'énigme du mal et l'herméneutique des symboles".. Dans *Le conflit des interprétations* I. Bochet note une propension à lire Augustin à partir de Kant, ce dernier étant vu comme apportant le "cadre conceptuel qui fait défaut à Augustin", ce qui permet à Ricoeur de conclure que dans *La religion dans les limites de la simple raison*, "Kant accomplit Augustin"... Ceci illustre bien la manière ricoeurienne de traverser les auteurs en reprenant à son propre compte (et à nouveaux frais) certains des opérateurs ou des concepts qu'ils ont pu élaborer. En ce qui concerne l'herméneutique biblique, I. Bochet note que Ricoeur ne peut faire sienne la théorie augustinienne du signe, tant il est vrai que pour lui il y a "une

déchirure primordiale entre le *signum* et la *res*, alors que signe et chose sont étroitement liés chez Augustin; pour Ricoeur c'est cette déchirure qui engendre le "conflit des interprétations".

Le second chapitre est consacré à *Temps et récit* où l'on passe d'une herméneutique des symboles à une herméneutique des textes, Ricoeur explorant le cercle herméneutique entre récit et temporalité. De très longues analyses sont consacrées à Augustin, et notamment du livre XI des *Confessions*, particulièrement aux "aporées de l'expérience du temps" et à la première d'entre elles, la mesure du temps qui met en jeu la "structure discordante-concordante" du temps. Un autre point est celui de la fameuse méditation sur le présent des choses passées, le présent des choses présentes et le présent des choses à venir, et des trois modalités qui leur correspondent: la mémoire, la vision, et l'attente. A partir de ces jalons, Ricoeur esquisse les contours d'une "poétique du récit" qui doit, selon lui, répondre à l'aporétique de la temporalité... un nombre certain des intuitions qui structurent *Temps et récit* viennent de la lecture d'Augustin : "non seulement P. Ricoeur découvre dans le livre XI des *Confessions* des analyses phénoménologiques, qui constituent un véritable 'trésor', mais il y trouve également de quoi mettre en évidence les limites de la phénoménologie et même de quoi accrédi-ter sa propre approche qui prend appui sur les ressources du langage et du récit pour faire travailler les apories de la temporalité" (p. 52). Mais, ajoute I. Bochet, il s'agit-là d'un Augustin "métamorphosé": "en effet, alors que l'ontologie est le présupposé de la méditation augustinienne sur l'éternité de Dieu, l'ontologie ne peut être que 'la terre promise d'une philosophie qui commence par le langage et la réflexion', comme celle de P. Ricoeur" (52-3). Donc, Ricoeur "inverse l'ordre des thèmes", "en faisant de l'éternité l'horizon lointain de sa réflexion, au lieu d'en faire le présupposé" (53).

Nous passons, avec le troisième chapitre, à la Bible: "L'incarnation d'un soi par la médiation des Ecritures"... I. Bochet y analyse les stimulantes méditations de Ricoeur sur "le Soi dans le miroir des Ecritures" et "le sujet convoqué. A l'école des récits de vocation prophétique", deux textes qui constituent les deux dernières des Gifford Lectures, que Ricoeur n'avait pas souhaité publier dans *Soi-même comme un autre*. On retiendra ici le passage par le *De magistro* et la réflexion sur la composante biblique de la doctrine du maître intérieur; mais Ricoeur est là encore à quelque distance d'Augustin dans la mesure où il tient par dessus tout à maintenir une radicale distinction entre philosophie et foi chrétienne (qu'il appelle aussi foi biblique). La méditation augustinienne sur les Ecritures est reprise dans *Penser la Bible*, livre écrit à quatre mains, avec André LaCocque... I. Bochet note la tentative ricoeurienne de "penser Dieu sans l'être" (cf. Jean-Luc Marion), c'est-à-dire (je suppose) en passant par ce qu'Augustin appelle l'*ordo amoris*... L'importance des Ecritures dans l'oeuvre de Ricoeur me laisse toutefois songeur; très souvent il nous dit (comme le fait remarquer I. Bochet) que son interlocuteur privilégié est l'exégète et non le théologien, comme pourrait le laisser penser la collaboration avec A. LaCocque; mais n'est-il tout de même pas juste de dire que ce que Ricoeur nous propose la plupart du temps est une herméneutique biblique qui relève d'une "théologie biblique"; très longtemps en effet il s'est appuyé sur les lectures théologisées des exégètes, notamment celles de Von Rad, avant de subir (et l'on ne peut que s'en féliciter) l'influence du Père Beauchamp, pour ne pas parler de celle du "littéraire" Northrop Frye. Après tout, la reprise du sens, la transmission de la 'tradition', n'est-elle pas de l'ordre de la théologie biblique?

Le quatrième et dernier chapitre est consacré à la mémoire: "Phénoménologie de la mémoire et 'théologie philosophique'". Dans *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, I. Bochet s'étonne de ne pas voir de référence ou d'analyse suivie de *La Cité de Dieu*, singulièrement en ce qui concerne la condition historique de l'humanité; mais l'important est la question que Ricoeur pose, dans un article qui prolonge cet ouvrage, à l'ensemble de son oeuvre, s'interrogeant sur "l'ouverture qu'offre son travail pour une réflexion relevant de ce qu'il appelle 'théologie philosophique'" (p. 71) à partir, notamment d'une lecture du *De Trinitate*; son objectif est de chercher à "instruire le schème théologique d'origine augustinienne à partir d'une réflexion sur la mémoire comme mémoire de soi" (p. 95)... ainsi explore-t-il les "triades" susceptibles de

schématiser l'*imago dei* et s'essaie-t-il à repenser encore et toujours la Trinité divine. ...

En conclusion, I. Bochet nous rappelle l'étendue de ce que Ricoeur doit à saint Augustin, et notamment "la conception de la subjectivité qu'il n'a cessé d'approfondir tout au long de son oeuvre est grandement redevable à l'anthropologie augustinienne" ... mais elle nous rappelle aussi que Ricoeur infléchit constamment la conception augustinienne par la distinction qu'il maintient entre foi et philosophie, Augustin étant relu à travers Kant - lui-même étant redevable de la tradition luthérienne. Ce qui est le plus frappant dans l'oeuvre de Ricoeur est le "style aporétique" de sa pensée, ce qui explique que c'est "aux frontières de la philosophie que Ricoeur rencontre la pensée augustinienne" (101), lorsqu'il aborde "la question du mal, celle du temps dans son rapport à l'éternité, celle de la religion et de la révélation ou encore celle des profondeurs insoupçonnées de la mémoire". (102). Cependant, encore une fois, les thèmes sont inversés, et cela apparaît nettement dans l'herméneutique biblique: I. Bochet nous dit que pour Augustin "l'écriture est une kénose du Verbe", l'interprétation étant ainsi une "écoute du Verbe" qui doit "commander l'interprétation de l'homme et du monde" (103). En revanche pour Ricoeur, le Livre doit être écouté comme un livre parmi d'autres, et c'est précisément cette écoute qui peut conduire à la rencontre de Dieu...

Il s'agit-là d'un livre d'une très belle densité, l'attention scrupuleuse portée à Ricoeur et à Augustin ainsi que la modestie de l'auteur sont à saluer... Isabelle Bochet sait parler *depuis* l'intimité de "ses" auteurs....

Jacques Sys, pour la Revue *Graphè*.